

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51729

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Michael SCHAICH, *Staat und Öffentlichkeit im Kurfürstentum Bayern der Spätaufklärung*, München (C. H. Beck) 2001, XXXVI–473 p. (Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte, 136), ISBN 3-406-10717-6, EUR 39,00.

Portant sur le règne de Karl Theodor (1778/79–1799), cet ouvrage, issu d'une thèse (Munich 1998) préparée sous la direction de Laetitia Boehm, se réclame de la tradition des travaux sur «l'espace public» et le «Lehrstand» inaugurée par J. Habermas, R. Koselleck et R. Vierhaus, et prolongée par des études sur la pénétration des Lumières dans les cercles du pouvoir absolutiste, sur l'apparition d'une opinion publique d'opposition politique à partir de 1780, sur l'aptitude de l'État, non seulement à réprimer, mais aussi à intervenir efficacement dans la sphère publique, plus récemment sur l'émergence d'une structure d'organisation d'un espace public hostile aux Lumières.

Un état de la recherche laisse apparaître que si les mouvements en relation avec les Lumières, sont aujourd'hui relativement bien explorés pour la période antérieure à 1785, ainsi que la première campagne contre les Illuminés, il n'en demeure pas moins des zones d'ombres dans la connaissance des premières années du règne de Karl Theodor, et surtout de la fin des années 1780 et des années 1790 qui demeurent *terra incognita*. Une étude minutieuse de sources manuscrites inédites (avant tout munichoises, mais aussi berlinoises, londoniennes et parisiennes), ainsi que de journaux intimes et de correspondances, permet à M. Schaich d'éclairer d'un jour vraiment nouveau la «quotidienneté» politique sous Karl Theodor et de montrer que l'affaire des Illuminés n'induit pas seulement une progressive mise sous surveillance des réseaux éclairés perçus comme radicaux, mais qu'elle se double bien vite de tentatives de conquête de l'espace public par le pouvoir, puisque l'opinion publique, dont la force commence à apparaître de plus en plus nettement, a continué à soutenir les Illuminés après les premières poursuites de 1785.

L'accession de Karl Theodor au trône coïncide avec un essor du mouvement des Lumières et un renforcement de la structure de l'espace public, déjà bien amorcés sous Max III Joseph (1745–1778), qui, comme son successeur, se réclame des Lumières. En effet, la sociabilité savante, inaugurée par la fondation de l'Académie des sciences en 1759, s'intensifie vers la fin des années 1770, revêtant une grande pluralité de formes: les sociétés savantes se développent et se multiplient, de même que des loges se créent (le «Geheimbund der Illuminaten» est fondé en 1776), le nombre de leurs membres augmente, tandis que la presse se développe elle aussi. En 1779, les Lumières ont déjà largement pénétré l'appareil de l'État, les fonctionnaires «éclairés» (c'est-à-dire considérant des réformes dans l'État et l'Église comme nécessaires) sont majoritaires, jusqu'aux plus hauts degrés de la hiérarchie et même à la commission de censure (avec en particulier Westenrieder et Hillesheim). De nombreuses couches de la société sont également gagnées par les Lumières, y compris dans des zones rurales, ainsi que l'indiquent les titres d'ouvrages confisqués dans les années 1790 chez des gens simples.

Durant les premières années de son règne, Karl Theodor laisse le processus d'*Aufklärung* se poursuivre (plus qu'il ne le soutient vraiment, contrairement à ce qu'on lit souvent): la censure entreprend, avec l'appui de Karl Theodor, des actions contre les écrits de dévotion populaire, mais ne tolère aucune critique du fonctionnement de l'État. Puis, à partir du milieu des années 1780 et de l'affaire des Illuminés, la pratique de gouvernement évolue sensiblement, tandis que les «traditionalistes», après le limogeage de nombreux fonctionnaires éclairés jugés trop proches des Illuminés, regagnent en quelques années en influence et mettent en oeuvre des moyens répressifs. Peu à peu, dans les années 1790, Karl Theodor s'orienta également vers un exercice plus personnel du pouvoir, consultant souvent ses ministres individuellement et non plus dans le cadre de la «Geheime Konferenz». L'arrivée de Max IV Joseph en 1799 provoque un nouveau renversement, avec le renvoi de nombreux adversaires des Lumières et le retour des *Aufklärer* (à l'exception de Weishaupt) dont beaucoup retrouvent des postes dans l'administration, jusque dans la commission de censure: de nouveau la sphère de l'État et la *aufklärerische Öffentlichkeit* se rejoignent, comme au début des années 1780.

Un grand mérite de ce travail est d'abord de mettre en perspective deux milieux presque étanches, celui des Lumières et celui de leurs adversaires, une dichotomie de l'espace public qui se prolonge jusque dans l'appareil de l'État. En second lieu, il montre l'importance capitale, dans le revirement de l'entourage de Karl Theodor, de l'affaire des Illuminés qui intervient au moment où la «radicalisation» des Lumières commence à inquiéter ou à provoquer des rejets (c'est à ce moment qu'un Eckartshausen rejoint les adversaires des Lumières). À cela s'ajoute, à partir de la seconde moitié des années 1770, le déclenchement de ce que l'entourage de Karl Theodor perçoit comme une «campagne anti-bavaroise»: des journaux imprimés dans d'autres territoires allemands, ceux de Schlözer, Schubart, Winkopp, Biester et Nicolai en particulier, dénoncent avec vigueur l'obscurantisme religieux de la Bavière. Non seulement cette campagne est bientôt relayée par des journaux bavarois comme «Der Zuschauer in Baiern» de Joseph Milbillier et d'Ignaz Schmid (alors que Wekhrlin par exemple avait toujours loué Max III Joseph), mais les journalistes disposent d'informateurs dans l'appareil de l'État qui laissent filtrer des informations considérées dans la perspective des Lumières comme constitutives de l'espace public (*Publizität*), ce qui provoque un raidissement de l'appareil de l'État sur la position (traditionnelle) opposée, celle des *arcana*, défendue en 1785 par Eckartshausen dans un discours «académique» tout orienté sur la distinction, caractéristique des Lumières tardives, entre «wahre Aufklärung» et «Aufklärungswut».

Cette situation «stimule» les réseaux des adversaires des Lumières, les religieux qui ont depuis 1614 déjà des structures propres, avec plusieurs maisons d'édition et de diffusion (en particulier par colportage) de littérature d'édification, désormais contrôlées par l'État depuis l'éviction des jésuites, mais aussi les «Bürgerkongregationen», qui regroupent des personnes issues de milieux culturels et professionnels très divers.

M. Schaich met en évidence que l'«affaire des Illuminés» a rendu les sphères du pouvoir attentives à l'émergence d'une opinion publique. Après la première vague de purges, en 1785, qui touche des personnages parfois haut placés, la campagne de presse en leur faveur s'intensifie. En février 1787, le gouvernement décide alors de publier une partie des documents originaux, récemment découverts et dévoilant des affaires scandaleuses, dans l'espoir qu'ils discréditeront l'ordre des Illuminés. Cette décision, qui revient à justifier indirectement devant l'opinion les mesures prises, manifeste moins une volonté de poursuivre avec acharnement les «frères» dans leurs derniers retranchements qu'elle n'est l'indice d'une politique en direction de l'opinion publique. La manoeuvre fut d'ailleurs efficace et fit largement basculer l'opinion contre Weishaupt et ses adeptes.

Une émeute frumentaire en septembre 1788 acheva de convaincre l'entourage de Karl Theodor de la nécessité de contrôler l'opinion publique (depuis longtemps hostile à certaines réformes «libérales» de l'économie), mais selon un dosage subtil de répression et de manipulation. Cette nouvelle manière de traiter l'opinion, critiquée, à l'intérieur même de l'appareil de l'État, par ceux qui, comme le baron Dachsberg, se refusent à toute démarche de justification contraire à l'esprit de l'absolutisme, trouve un prolongement dans la politique, engagée en 1788–1789 et soutenue par Karl Theodor, consistant à payer des propagandistes officiels pour agir sur l'opinion: des écrivains comme Babo, ainsi qu'un journal «officiel» («Der bayerische Landbot», à partir du début de 1790), eurent pour mission de glorifier les réformes de Karl Theodor, tandis que des réformes allaient dans le sens de certaines attentes des *Aufklärer*. De conception très moderne, cette action de prise de contrôle par l'État de l'opinion publique naissante, coordonnée par Benjamin Thompson, représente un exemple parfait de consolidation de l'absolutisme dans un esprit de réformes en partie inspiré des Lumières.

Les succès indéniables de ces tentatives furent néanmoins jugés insuffisants et surtout trop éloignés des perspectives défendues, depuis le début des années 1790, par les adversaires résolus des Lumières, qui réaffirment comme Eckartshausen que le christianisme est

le seul fondement possible du pouvoir monarchique. Les adversaires des Lumières ont désormais compris que leurs réseaux (ecclésiastiques) traditionnels ne permettaient plus une action suffisamment efficace et qu'ils devaient désormais s'efforcer de contrôler la vie intellectuelle et culturelle en pénétrant les sphères du pouvoir politique et en organisant leur propagande dans toutes les couches de population. Ce sont eux qui, dans les années 1790, organisent la chasse aux membres des sociétés secrètes, puis aux jacobins, tandis que la politique se fait de plus en plus répressive, que la censure redouble d'activité à partir du printemps 1791 avec un degré d'efficacité jamais atteint auparavant (même la revue »Eudämonia«, bien qu'hostile aux Lumières, est suspecte, car jugée anticatholique). Toutefois, une certaine modération demeure: on ne poursuit pas les anciens membres des Illuminés qui ont rompu avec leur passé et qui affirment leur fidélité au pouvoir politique (*Illuminateneid*), et les procédures menées dans un esprit d'hostilité aux Lumières (en tout 27 cas examinés un par un ici par Schaich) ne conduisirent qu'à de rares lourdes peines d'emprisonnement. Toutefois, ces actions créèrent une atmosphère de terreur et provoquèrent un appauvrissement de l'*Aufklärung* bavaroise dont beaucoup de représentants quittèrent la Bavière.

Le travail de M. Schaich constitue un excellent exemple d'exploitation d'archives en ce qu'il lui permet de dégager des perspectives d'ensemble dont il résulte un incontestable accroissement de la compréhension que nous avons du règne de Karl Theodor et des mécanismes politiques dans un territoire du Saint-Empire dans les années 1790. On regrettera seulement la trop grande brièveté d'une conclusion qui aurait pu amorcer une réflexion »contrastive« avec d'autres États, au moment du joséphisme finissant et de »l'après-Frédéric II«, dans le contexte »prérévolutionnaire« européen de la fin des années 1780.

Gérard LAUDIN, Paris

David GARRIOCH, *The Making of Revolutionary Paris*, Berkeley (University of California Press) 2002, XIV–382 S., ISBN 0-520-23253-4, EUR 39,52.

An Literatur über Paris ist wahrlich kein Mangel, die Stadt hat immer wieder Reisende zu Stellungnahmen herausgefordert, auf die sich eine breite Forschung stützt, die den Spuren der Faszination gefolgt ist. Nachdem in den 1950er Jahren die sozialgeschichtliche Vermessung der Stadt begonnen hat und Albert Sobouls Untersuchung der revolutionären Sansculotten auf die Schwierigkeiten aufmerksam gemacht hatte, die das Anlegen allzu simpler soziologischer oder politischer Kategorien an die Vergemeinschaftungsformen in der französischen Hauptstadt am Ende des 18. Jhs. mit sich bringt, hat in den letzten 20 Jahren vor allem das Institut d'histoire moderne et contemporaine unter Daniel Roche und Christophe Charle eine bemerkenswerte Erweiterung unserer Kenntnisse über die Weltmetropole an der Seine vollbracht. Die Geschichte des Konsums, der kulturellen Institutionen und der Kommunikationsformen stand dabei im Mittelpunkt. Ergänzt wird dies durch die umfassende Erforschung des städtischen Korporatismus und der absolutistischen Preispolitik, denen Steven Kaplan seine Arbeiten gewidmet hat. David Garrioch ist selbst mit zwei Büchern über die Gestaltung der Nachbarschaftsbeziehungen in der französischen Hauptstadt während der zweiten Hälfte des 18. Jhs. und über die Herausbildung der Pariser Bourgeoisie zwischen 1690 und 1830 hervorgetreten.

Allerdings ersetzen solche problemorientierten Spezialarbeiten nicht eine flüssig geschriebene Gesamtdarstellung der Geschichte der Kapitale an der Seine, und Garrioch hat sich nach eigenem Bekunden auch von den didaktischen Bedürfnissen der Hochschulbildung zu diesem Buch inspirieren lassen.

Im Aufbau zeigt die Monographie deutliche Spuren einer inzwischen langen Tradition französischer Sozialgeschichtsschreibung, denn der Verfasser folgt zuerst den Parisern gewissermaßen von den Kellergeschossen der Gesellschaft über die Beletage bis unter das